

Zeitschrift: Bulletin des Schweizerischen Elektrotechnischen Vereins, des Verbandes Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen = Bulletin de l'Association suisse des électriciens, de l'Association des entreprises électriques suisses

Herausgeber: Schweizerischer Elektrotechnischer Verein ; Verband Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen

Band: 69 (1978)

Heft: 5

Rubrik: Pressespiegel = Reflets de presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'accord de collaboration signé dans le cadre d'OPEN

L'Electricité de Laufenbourg, une des six sociétés suisses d'électricité membres d'OPEN nous a demandé de publier le communiqué que cette organisation a transmis à la presse le 20 décembre 1977 et dont le contenu n'est pas rendu correctement par la publication du 27 décembre 1977 de l'Agence Economique et Financière de Genève. En particulier, les deux dernières phrases de ladite publication – reprise dans le Bulletin ASE/UCS 69(1978)3, du 11 février dernier – ne correspondent pas à la réalité et ne peuvent être mises en rapport avec l'accord en question. Voici donc le communiqué de l'OPEN:

L'Organisation des Producteurs d'Energie Nucléaire (OPEN), Groupement d'Intérêt Economique, fondé en 1973 par des producteurs d'électricité d'Allemagne Fédérale, d'Autriche, de Belgique, d'Espagne, de France, d'Italie et de Suisse, a tenu le 20 décembre 1977 à Paris, son Assemblée générale annuelle sous la

présidence de M. le professeur Angelini, président de l'Ente Nazionale per l'Energia Elettrica (Italie).

Au cours de cette réunion, l'Assemblée générale d'OPEN a défini les modalités de la collaboration à réaliser entre ses membres, notamment dans le domaine du cycle du combustible nucléaire, pour permettre à ceux-ci d'assurer dans les meilleures conditions la mission de service public qui est la leur. En particulier, ils ont étudié les moyens à mettre en œuvre pour minimiser les conséquences de retards affectant la réalisation de leurs programmes nucléaires.

Dans cette perspective, l'Assemblée générale a approuvé un accord de collaboration signé le même jour, qui établit entre ses signataires une concertation permanente dans la gestion de leurs contrats de services d'enrichissement de l'uranium, pour adapter au mieux leur approvisionnement à la réalisation de leurs programmes nucléaires.

Pressespiegel – Reflets de presse



Diese Rubrik umfasst Veröffentlichungen (teilweise auszugsweise) in Tageszeitungen und Zeitschriften über energiewirtschaftliche und energiepolitische Themen. Sie decken sich nicht in jedem Fall mit der Meinung der Redaktion. Cette rubrique résume (en partie sous forme d'extraits) des articles parus dans les quotidiens et périodiques sur des sujets touchant à l'économie ou à la politique énergétiques sans pour autant refléter toujours l'opinion de la rédaction.

Energiepolitik

Gefährliche Regionalisierung

Die Volksinitiative «Zur Wahrung der Volksrechte und der Sicherheit beim Bau und Betrieb von Atomanlagen» verlangt nach einem bisher nie praktizierten Abstimmungsmodus, dass Regionen und nicht mehr die Schweiz insgesamt über Energiefragen entscheiden.

Wer fällt die Entscheide?

Seit mehr als hundert Jahren wird in der Schweiz über Gegenstände von nationaler Bedeutung zentral Beschluss gefasst. Die nach Bundesverfassung zuständige Behörde, also die Stimmbürger des gesamten Landes, die Bundesversammlung oder der Bundesrat, fällen die Entscheide. Man hätte Mühe, sich etwas anderes vorzustellen. Wie sollte etwa ein Nationalstrassennetz entstehen oder wie sollte eine glaubwürdige Landesverteidigung aufgebaut werden, wenn einzelne Kantone oder sogar Gemeinden dazu befragt werden müssten?

Was verlangt die neue Volksinitiative?

So ungläubig es auch tönen mag – es liegt gegenwärtig ein Vorschlag vor, vom bewährten System abzuweichen und die Entscheidung in einer Frage von landesweiter Bedeutung einzelnen Regionen zuzuweisen. Mit der Volksinitiative «zur Wahrung der Volksrechte und der Sicherheit beim Bau und Betrieb von Atomanlagen» (Atomverbotsinitiative) soll erreicht werden, dass inskünftig Kernkraftwerke von den Stimmbürgern der Standortgemeinde und der umliegenden Gemeinden zusammen sowie jedes einzelnen Kantons bewilligt werden müssten, dessen Gebiet nicht mehr als 30 km vom Kraftwerk entfernt ist.

Mit andern Worten müssten z. B. im Falle des projektierten Kraftwerks Kaiseraugst die Kantone AG, BS, BL, SO und BE abstimmen, die Kantone LU und ZH aber schon nicht mehr, weil sie mehr als 30 km vom Standort entfernt sind. Dies führt einmal zur unverständlichen und im Grunde ungerechten Situation, dass man z. B. im bernischen Gsteig (132 km entfernt) abstimmen dürfte, im luzernischen St. Urban (34 km entfernt) jedoch nicht.

Folgen des Vetos einer Minderheit

Vor allem aber ist der mit der Atomverbotsinitiative anvisierte Abstimmungsmodus «verfehlt», wie der Bundesrat in seiner Botschaft ausführt, weil «ein wesentlicher Teil der Schweiz bei

der Frage, ob eines der Werke Kaiseraugst, Leibstadt, Graben gebaut bzw. betrieben werden soll, in einer Weise majorisiert werden könnte, die Bedenken erwecken muss. Das Veto eines einzelnen Kantons oder sogar einer einzelnen Gemeinde könnte die Versorgung der gesamten Schweiz mit elektrischer Energie gefährden», und der Bundesrat fährt fort: «Die gutnachbarlichen und bündischen Beziehungen unter den Kantonen werden unseres Erachtens durch die Initiative aufs Spiel gesetzt. Der Abstimmungsmodus führt zu einer gefährlichen Regionalisierung des Denkens, die letztlich den Bestand unseres Staatswesens überhaupt in Frage zu stellen vermöchte.»

Abstimmung dringend notwendig

Die Frage der friedlichen Nutzung der Kernenergie ist unbestreitbar zu einem Politikum geworden. Ein verbessertes Mitspracherecht der Bevölkerung kann deshalb, besonders in einem demokratischen Staatswesen wie der Schweiz, nur begrüsst werden. Der Bundesrat schlägt diesen Weg in seiner Botschaft zur Ergänzung des geltenden Atomgesetzes vor. Die Atomverbotsinitiative dagegen verfolgt das Ziel, die Errichtung von Atomanlagen in der Schweiz zu erschweren, wenn nicht gar praktisch zu verunmöglichen. Sie schlägt zu diesem Zweck ein Abstimmungsmodus vor, das jeder eidgenössischen Tradition Hohn spricht und auch nur sehr schwer durchzuführen wäre. Die Initianten scheinen sich vor dem normalen schweizerischen Abstimmungsverfahren zu fürchten. Schon deshalb sollte die Atomverbotsinitiative möglichst bald zur Abstimmung gebracht werden. dm.

«Meilener Anzeiger», Meilen, 13. Januar 1978

L'électricité: une fée fragile!

On a longtemps, dans le public, encensé la «fée électricité», la «houille blanche» miraculeuse, propre, quasiment naturelle puisqu'elle était produite essentiellement par l'eau des cours d'eau. Comme d'ailleurs on encensait le pétrole et l'emploi pacifique de l'énergie nucléaire, il y a quelques années encore.

Le développement de l'électricité et du réseau de distribution de cette forme d'énergie a conduit à la mise en place d'une fantastique organisation dont les consommateurs n'ont pas idée. Car l'électricité, ce n'est ni une citerne à mazout, ni un assemblage de conduites à gaz. C'est quelque chose de passablement complexe, qui circule sous forme d'électrons et qui est soumis à une quantité d'impératifs techniques.

Le voltage, la puissance, la fréquence sont les caractéristiques de l'électricité couramment employée dans nos pays industrialisés. L'électricité ne se stocke pas, en principe. Sa conservation est trop coûteuse. Entre la production d'un côté, et la consommation de l'autre, des adaptations infiniment délicates peuvent intervenir.

Les fournisseurs d'électricité du pays sont de fameux acrobates! Parce que des deux côtés – production et consommation – on atteint une diversité considérable.

Les usines au fil de l'eau peuvent fonctionner selon le rythme du courant, qui varie selon les saisons et les conditions météorologiques. Les barrages interviennent de manière plus ponctuelle et dirigée. Les usines thermiques également. Les centrales nucléaires exigent des conditions encore plus particulières.

A l'aval, le consommateur est exigeant ... et changeant! Petit déjeuner le matin, repas de midi, repas du soir, surcharges des transports publics, chauffage, réfrigération, éclairage: certaines de ces activités sont relativement prévisibles, d'autres moins et peuvent dépendre de conditions extrêmement variables et plus ou moins subites.

La gestion d'un réseau de distribution d'électricité est un casse-tête qui constitue à adapter l'offre à la demande, deux facteurs très fluctuants. Cela est une première explication du fait que pour garantir la sécurité de l'approvisionnement, il vaut mieux prévoir un peu plus largement que la normale afin de parer aux variations éventuelles qui peuvent être très rapides.

Le gros problème, c'est que les consommateurs n'acceptent pas d'attendre et qu'ils n'admettraient pas des coupures intempestives et imprévues à tout instant. D'un autre côté, si les usines au fil de l'eau sont relativement souples, les centrales thermiques et nucléaires exigent des heures, voire des jours pour leur mise en route et leur intégration dans le circuit de distribution.

Une paille peut tout faire «sauter», comme à New York. On ignore, plus près de nous, que les grèves de l'électricité en France sont dûment programmées des semaines à l'avance, précisément pour ne pas risquer de tout ficher en l'air ...

Une baisse de pression dans un réseau gazier, une citerne de mazout vide ne portent guère à conséquence. Une baisse du voltage, de la puissance et surtout de la fréquence dans un réseau électrique peut tout mettre à mal: les turbines, les transformateurs, les lignes. Et c'est pourquoi, en France, la dernière grève de l'EdF, à cause de l'indiscipline de certains grévistes, a failli plonger le pays entier dans une panne générale et totale de plusieurs jours!

Voici pourquoi les fournisseurs d'électricité sont angoissés à l'idée que l'on pourrait les priver de leur liberté de manœuvre pour assurer un approvisionnement suffisant – donc produire plus largement que les besoins prévus. Dans le cas contraire, il leur faudrait procéder à des coupures intempestives urgentes, un peu ici, un peu là – ne serait-ce que pour protéger les installations de distribution.

Claude Manzoni

«Le Pays», Porrentruy, le 29 janvier 1978

Von nun an geht's bergab

Was der Wissenschaft seit Jahrzehnten nicht gelungen ist, löste der Münchner Franz D. auf verblüffend einfache Weise. Er erfand das Automobil, das mit einem Minimum an Energie auskommt. Franz D. schlägt vor, den vorderen Teil des Fahrzeugs tiefer zu legen als das hintere Ende. Mit dem Gefälle, das sich so ergebe, könne man gewiss eine erhebliche Energieeinsparung erzielen, weil das Auto immer bergab fahre. Tip unserer Technik-Redaktion: Die Energieeinsparung ist um so bedeutender, je grösser der Durchmesser der hinteren Reifen ist.

«Zeitung für kommunale Wirtschaft», München, 10. Februar 1978

Radioaktivität

Demonstranten gegen Kernkraftwerke müssen künftig aufpassen, dass ihnen unterwegs nicht ein Miniatomreaktor (Made in Russia) auf den Kopf fällt ...

«Nebelspalter», Rorschach, 7. Februar 1978

Die überforderte Nationalrätin

«Überfordert von der A-Küche in La Hague!» lautet der Titel eines «ungeschminkten Berichtes», in dem die sozialdemokratische Zürcher Nationalrätin Doris Morf in der «Tat» ihre Eindrücke von einer Reise nach der französischen Anlage zur Wiederaufarbeitung nuklearer Brennstoffe schildert. Sie hat daran als Mitglied der parlamentarischen Kommission teilgenommen,

die zurzeit ihre Anträge zu den hängigen nuklear-politischen Geschäften vorbereitet.

Die Reportage bringt höchst bedeutsame Information: Der Direktor, so liest man, ist «tall, dark and handsome, mit einem Viva-Zapata-Schnauz und einer grosskarierten Sportjacke ... Er demonstriert uns die Behandlung der angelieferten Brennelemente am Modell, das ich für eine Metallschulptur hielt. Er führt am Schnitt durch dieses inaktive Elementstück mit den 200 Röhren einen eigentlichen Brennelement-Striptease vor, wobei ‚Gürtel‘ und ‚Hemd‘ bis zur völligen ‚Deshabillage‘ entfernt werden ...» Dass die Mitreisenden Coquilles St-Jacques und reichlich Chablis genossen haben und dass die Männer auf der Strasse aussehen wie Jean Gabin, erscheint in diesem Bericht nicht minder wichtig als die Antworten, die der Direktor den Schweizer Gästen auf ihre Fragen erteilt, und mit allen diesen Beobachtungen im Einklang steht das Fazit, das die glaubhaft überforderte Nationalrätin aus ihrer Informationsreise zieht: «Ich verstehe nichts von Nukleartechnik, ich finde das alles sehr beunruhigend und geheimnisvoll, und ich bin froh, als wir Mäntel und Socken in die Abfallsäcke werfen können, Hände und Füsse zur Kontrolle in Apparate mit glimmenden Lämpchen zu stecken haben.»

Das Eingeständnis der Inkompetenz ist von entwaffnender Offenheit – wenn auch vielleicht etwas simpel für eine Nationalrätin, die sich in eine für unsere künftige Energiepolitik wichtige parlamentarische Kommission wählen liess.

scr.

«Neue Zürcher Zeitung», Zürich, 10. Februar 1978

Euch sollte man den Strom abstellen ...

Die Meinung der FDP des Bezirkes Andelfingen

Mit diesen Worten beginnt ein Orientierungsblatt der AKW-Gegner, welches letzthin nächtlicherweise in alle Briefkästen gesteckt wurde. Dies sei ein fauler Spruch. Er gehe am Problem vorbei. Atomkraft: nein, danke ...

Alle diese Gegner hätten alt Nationalrat Walther Bringolf aus Schaffhausen hören sollen, als er anlässlich seiner Schützenhilfe für Emilie Lieberherr in Stammheim in den Saal rief: Mehr als 50 % des Lichtes sind Atomkraft, wenn Sie hier den Schalter drehen. Wie wohltuend war es doch, aus dem Mund des bekanntesten Sozialpolitikers der Gegenwart zu hören, dass er einen massvollen Bau von Atomkraftwerken unterstütze. Das beweist, dass ihn die Verantwortung zum Realisten formte und er genau weiss, was es bedeutet, wenn wir in der Schweiz zu wenig Strom herstellen können. Jeder, der verantwortlich ist, dass das Netz gespiesen wird, weiss auch, dass man mit Angstverbreitung nicht weit kommt. Was bleibt dem Unternehmer, dem es allen Ernstes um die Sicherstellung der Arbeitsplätze geht, übrig, als den Schalter zu drehen, unbekümmert, woher der Strom auch kommen möge. Oft hat man den Eindruck, als kämpften die Weisen wie Ständeratskandidatinnen um die Gunst des Volkes. Der eine ist dafür, der andere dagegen, und dieser Kampf der Weisen führt lediglich zu einer grossen Verunsicherung. «Söll emol choo ...», möchte man hier rufen, jener nämlich, der es sicher weiss.

Sicher wissen die Erbauer der Atomwerke um die Gefährlichkeit und tragen Sorge, dass alles behutsam konstruiert und gehandhabt wird. Wer hätte sonst Interesse, seinen Dienst im Atomwerk zu leisten. Sie müssten sich ja wie Winkelriede vornehmen. Wer würde in Döttingen wohnen wollen, wenn das Werk Beznau Grund zur Beunruhigung wäre? Man kennt die Gefährlichkeit der Radioaktivität. Das weiss man wohl am besten in den Spitälern, die heute mindestens soviel radioaktive Abfälle zu verstauen haben wie die bestehenden Kernkraftwerke. Und wenn man weiss, dass die radioaktive Strahlung in unsern Bergen höher ist als die Strahlung beispielsweise in der Nähe eines Atomkraftwerkes, so hat man als Laie den Eindruck, dass entsprechende Vorsicht am Platze, jedoch kein Grund zu Panik ist. Schade ist nur, dass die aus einer besonderen Vorsicht heraus gewachsenen Gegner den manipulierten Demonstranten Gelegenheit geben, Unsicherheit und Hass zu verbreiten. Gab es denn nicht schon immer Leute, die dem Neuen argwöhnisch gegenüberstanden? Wurde nicht seinerzeit dem Bau von Eisenbahnen mit Zwiespalt begegnet, das heisst eigentlich der Dampf- bzw. der

thermischen Energie? Gab es nachher nicht viel zu reden über die Stauwerke, sogar in allernächster Nähe. Was hat die Gegner immer bewegt? Die Angst vor dem Neuen, vor den Gefahren, vor der Umweltverschmutzung. War man aber nicht froh, als unsere Bahnen elektrifiziert wurden? Welch ein Fortschritt. Zwar gab es viele, die gegen die Verschandelung der Landschaft wetterten und heute vielleicht ungerne zugeben müssen, dass dies alles nicht so schlimm war, ja vielleicht manches noch zur Verschönerung oder Belebung des Landschaftsbildes beitrug. Auch diese Stauwerke könnten dem Menschen gefährlich werden, wenn sie nicht mit Sorgfalt gebaut würden. Unsere Mitmenschen am Fuss der Berge hätten keine ruhige Minute mehr, würden sie unserer Technik nicht mehr Vertrauen schenken. So werden ja auch den Erbauern von Atomwerken Sicherheitsvorschriften gemacht, die sie aus eigenem Antrieb befolgen. Auch die Abfallfrage wird endgültig gelöst werden können. Wir müssen die Fachleute nur nicht daran hindern, die beste Lösung zu finden. Und noch etwas zum Thema Gefahr. Wer würde heute beispielsweise in ein Flugzeug sitzen, wenn er nicht damit rechnen könnte, dass alle notwendigen Sicherheitsmassnahmen getroffen sind. Oder leben wir etwa in konstanter Angst, eine Maschine könnte auf uns oder unsere Lieben abstürzen und grossen Schaden anrichten. Wenn es einmal geschieht, so nimmt es der Mensch betroffen zur Kenntnis und gibt das Fliegen nicht auf.

Lassen wir uns also nicht allzusehr beeindrucken von der Angst vor dem Neuen. Wo stünden wir heute, hätte es keinen technischen Fortschritt gegeben? Vielleicht stösst gerade dieser technische Fortschritt auf weitere Energiequellen. Wahrscheinlich hatte gerade die Angst vor der Atomkraft die Technik auf die Fährte der Sonnenenergie geführt. Vielleicht macht die Ausnützung des Windes weitere Fortschritte. In unserer Umgebung scheinen zwar diese beiden Elemente nicht allzu wirkungsvoll zu sein. Erstrebenswert für den Menschen wird zwar immer bleiben, nicht Sklave der Technik zu werden. Darüber müssen wir wachen, ja den Lichtschalter nicht anzudrehen, sonst ist ihr Licht zur Hälfte mit Atomstrom durchsetzt, so wie es der Politiker Bringolf richtig gesagt hat. WG

«*Andelfinger Zeitung*», *Andelfingen*, 6. Februar 1978

Atomkrieg

In Niederösterreich geht das einzige österreichische Atomkraftwerk (AKW), das Kernkraftwerk Zwentendorf, seiner Vollendung entgegen, Kostenpunkt 7 Milliarden Schilling. Ob das Kernkraftwerk aber je einmal in Betrieb genommen wird oder als Ruine stehenbleibt, ist noch ungewiss. Ob dieser Frage liegt man sich in Österreich in den Haaren, und der Streit nimmt nachgerade die Dimensionen eines Glaubenskrieges an. Zuvordest im Kampf steht das Land Vorarlberg. Dieser Tage hat die Vorarlberger Landesregierung sich vor Delegationen von Kernkraftwerkgegnern entschieden sowohl gegen das Atomkraftwerk Zwentendorf wie gegen das geplante Atomkraftwerk Rütli im Rheintal ausgesprochen.

Österreich könnte sich – rein von der Elektrizitätsversorgung aus gesehen – den Verzicht auf eigene Atomkraftwerke vielleicht leisten, eher als die Schweiz. Österreich besitzt eigene Erdölvorkommen und hat seine Wasserkräfte noch nicht in vollem Masse für die Elektrizitätsgewinnung ausgebaut. Österreich, auch das Land Vorarlberg, ist ferner dem europäischen Verbundsystem für die Elektrizitätsversorgung angeschlossen und kann damit jederzeit Versorgungslücken aus dem Verbund decken. Dabei handelt es sich aber meist um Elektrizität aus Kernkraftwerken. Ob Vorarlberg trotz seiner Opposition gegen Atomkraftwerke seine Hände so rein von Atomenergie halten kann, wie es möchte, ist also fraglich.

Am Dienstagabend strahlte Radio Vorarlberg eine Diskussion unter Journalisten aus über die Frage, wie sich Presse, Radio und Fernsehen in der Auseinandersetzung um die Atomenergie ver-

halten sollen. Es nahmen daran Radio- und Zeitungsjournalisten aus Vorarlberg und der Schreibende aus der Ostschweiz teil. Die Gesprächsrunde gab dem Aussenstehenden einen Eindruck von der alles dominierenden Gegnerschaft gegen die Atomenergie. Ich war in der Journalistenrunde der einzige, der sich nicht grundsätzlich gegen Atomkraftwerke äusserte. Und von den rund dreissig Telefonanrufen aus dem Publikum zu Hause äusserten sich alle, meist apodiktisch, ja sogar fanatisch gegen Atomkraftwerke. Die Atomenergie wurde verteufelt, die Erbauer und die Befürworter von Atomkraftwerken als Mörder bezeichnet. Sogar die Hilfe der Kirchen wurde angefordert. Lediglich nach Schluss der Sendung telefonierte eine Frau, die anderer Meinung war. Sie hatte es nicht gewagt, während der Sendung ihre gegenteilige Meinung zu äussern.

Diese fanatische Atomgegnerschaft in Vorarlberg ist vor allem das Werk der auflagestärksten Zeitung, der «Vorarlberger Nachrichten» und ihres Chefredaktors, der seit Jahr und Tag gegen die Atomenergie schreibt und heute seine Zeitung den AKW-Befürwortern praktisch verschliesst. Die Antwort auf die Frage, ob er mit dieser Einseitigkeit dem journalistischen Auftrag, zu informieren und meinungsbildend zu wirken, nachkomme, blieb er schuldig.

Die Schweiz steht 1978 vor grossen politischen Auseinandersetzungen um die Atomenergie: Abstimmung über die Atominitiative, parlamentarische Beratung der Teilrevision des Atomgesetzes, Inbetriebnahme der AKW Gösgen und Leibstadt. Hoffentlich bleibt bei uns die Diskussion sachlich und offen, hüben und drüben, und artet nicht zu einem Glaubenskrieg aus.

Kurt Huber

«*St. Galler Tagblatt*», *St. Gallen*, 26. Januar 1978

Etats-Unis: le danger du stockage du gaz

Washington, 27 (AFP) – La façon dont le gaz naturel est stocké aux Etats-Unis fait courir au pays un danger aussi grand que celui d'une attaque nucléaire si l'un des réservoirs vient à être endommagé par une catastrophe naturelle ou un attentat terroriste, affirme un rapport de l'Office de la comptabilité générale dépendant du Congrès américain.

Les conclusions de ce rapport de 600 pages, qui ne sera publié qu'au mois de mars, mais dont le quotidien «New York Times» a obtenu une version provisoire, sont extrêmement alarmistes.

Le rapport insiste notamment sur la capacité d'expansion du gaz naturel liquide et sur la fragilité des quelque 60 réservoirs géants répartis sur le territoire américain, ainsi que sur les terribles conséquences d'un accident qui surviendrait dans une zone fortement peuplée.

Le gaz pourrait ainsi retourner instantanément à l'état gazeux et remplir les égouts et les métros des villes se transformant en un redoutable explosif.

Le rapport reprocherait à cet égard au Gouvernement américain de ne pas avoir agi «prudemment» et de ne pas avoir «correctement assuré la protection de la santé et de la sécurité du public.»

Avant même sa publication, le rapport a été qualifié d'inexact par un porte-parole de l'Association américaine du gaz. Son auteur, le docteur David Rosenbaum, a été accusé de nourrir une vendetta contre l'industrie du gaz.

On fait remarquer à ce propos que le seul accident sérieux dû au gaz naturel liquide s'est produit à Cleveland (Ohio) en 1944, causant 130 morts et 225 blessés.

«*Gazette de Lausanne*», *Lausanne*, le 30 janvier 1978

Gegen das Feindbild der Atomenergie

Xaver Steiner (Russikon) bezweifelt in seinem Leserbrief vom 10. Januar, dass die in unserem Lande besonders drückende Abhängigkeit vom Erdöl durch den vermehrten Einsatz von Elektrizität gemildert werden könne. Das ist deshalb überraschend, weil mindestens bis zum Endausbau unserer Wasserkräfte die vielseitige Verwendung der Elektrizität für Licht, Kraft und Wärme von keiner Seite bestritten wurde; damals standen der Elektroherd mit dem Gasherd und der Elektroboiler mit dem Ölboiler in einem ständigen Leistungs- und Preiswettbewerb. Inzwischen ist

auch die elektrische Raumheizung zu einer Möglichkeit geworden, die überall dort, wo keine Fernheizung möglich ist, als völlig immissionsfreie und regulierfähigste Ölersatzheizung eine immer bedeutendere Rolle zu spielen beginnt. Bis in den nächsten 20 oder 30 Jahren wird eine Verminderung der Abhängigkeit vom Erdöl zu einer Lebens- und Schicksalsfrage für die Schweiz.

Im Zwischenbericht der eidgenössischen Kommission für die Gesamtenergiekonzeption wird damit gerechnet, dass bis 1985 der Anteil des Erdöls von 76 auf 68 % herabgesetzt werden könne, wobei zur Erreichung dieses Zieles neben Gas, Kohle, Holz und Sonnenenergie vor allem der Elektrizität die Rolle einer Substitutionsenergie zugeordnet ist. Der einzige Grund, warum X. Steiner sich gegen den Ersatz von Erdöl durch Elektrizität wendet, besteht offenbar darin, dass nach Erschöpfung unserer Wasserkräfte Strom auch in Kernkraftwerken erzeugt wird und weil er die Uranvorräte für ungenügend hält. Dabei sollte auch ihm bekannt sein, dass die Reaktoren der zweiten und dritten Generation mit viel weniger Brennstoff auskommen werden und die Uranvorräte sicher kein Hemmnis für die Anwendung der neuen Technologie darstellen. Er müsste aber auch zur Kenntnis nehmen, dass sogar in den Ölstaaten und in den Ostblockländern der Bau von Atomkraftwerken in vollem Gang ist. Kein Geringerer als Andrej Sacharow, der russische Bürgerrechtskämpfer und Erfinder der Wasserstoffbombe, erklärte kürzlich öffentlich, dass die friedliche Verwendung der Atomenergie eine der notwendigen Voraussetzungen für die Bewahrung der wirtschaftlichen und politischen Unabhängigkeit eines jeden Landes sei.

Die Bedeutung der Elektrizität für jeden einzelnen und für die Wirtschaft unseres Landes wird uns allerdings erst bewusst werden, wenn sie einmal nicht mehr frei verfügbar ist und Mangelartikel wird. X. Steiner scheint übrigens vergessen zu haben, dass unsere Bahnen seit Jahren voll elektrifiziert sind und dass der Übergang zur weissen Kohle vor allem als Folge des Energie-notstandes in zwei Weltkriegen zu betrachten ist. Aber auch für den motorisierten Strassen- und Flugverkehr zeichnen sich schon jetzt Möglichkeiten für einen späteren Ersatz der flüssigen Brennstoffe ab, wobei allerdings die Aussichten für das Elektromobil eher geringer erscheinen als für die Verwendung von Wasserstoff. Wasserstoff ist ein nahezu idealer Brennstoff, der ohne Schadstoffe verbrennt, wie das Erdgas leicht zu transportieren ist und als Ersatz für das Erdöl grösste Beachtung verdient.

Die Energiefrage wird weder mit der pauschalen Ablehnung der Atomenergie noch allein mit Energiesparen gelöst. Nötig ist vielmehr eine Gesamtschau, bei der Umweltschutz, Wirtschaft, Verkehr, Energie und Lebensqualität so gewertet werden, wie es dem Gesetz der Verhältnismässigkeit entspricht. Das Feindbild von der Atomenergie ist nicht zuletzt deshalb entstanden, weil bei der Beurteilung der Risiken nicht mit gleichen Maßstäben wie im übrigen Leben gemessen wird.

Fritz Wanner, Kilchberg
«Zürichsee-Zeitung», Stäfa, 26. Januar 1978

Notwendigkeit fraglich

y. Was neu daran sei, sei falsch, und was richtig sei, das sei nicht neu, meinte KKW-Mühleberg-Direktor Dr. Hans Rudolf Lutz zum amerikanischen Film über die Beseitigung nuklearen Abfalls, den das Deutschschweizer Fernsehen am Montagabend gezeigt hatte. Es war ein Film, dem man auch ohne das ergänzende Gespräch mit Lutz angemerkt hätte, dass er zu den heutigen Schweizer Verhältnissen – ja, zu den europäischen Verhältnissen überhaupt – wenig auszusagen vermochte und der von der ausgiebigen Information der Presse zum Thema längst überholt worden ist.

Der einzige Vorteil, den die Programmierung des amerikanischen Films für das Publikum bot, war der Umstand, dass er Gelegenheit schuf, durch einen Schweizer Fachmann und Praktiker – eben Lutz – ein paar Dinge sagen zu lassen, die offenbar an unsern elektronischen Medien nicht gesagt werden können, ohne dass zuvor die üblichen Verzerrungen zum Thema Nuklearenergie Verbreitung gefunden haben. Dr. Lutz konnte nur in Ergänzung zum Film darlegen, wie das Problem des nuklearen Abfalls heute bewältigt wird, welche Schwierigkeiten überwunden sind und welche noch nicht völlig. Wenn man sich nun vorstellt, dass

die zuständige Dokumentarfilm-Redaktion – gegen Widerstände im Deutschschweizer Fernsehen selber – ursprünglich die Absicht hatte, den längst überholten und fragwürdigen NBC-Film ohne jene Ergänzung zu senden, kann man sich nur wundern. Darüber nämlich, welche qualitative Kriterien von einzelnen Programmredaktionen immer noch angelegt werden, wenn es um die Übernahme von Fremdmaterial geht. Man muss den höhern Instanzen wirklich dankbar sein, dass sie in Anwendung ihrer legitimen internen Weisungsrechte wenigstens für einen gewissen Ausgleich mittels des Gesprächs mit Hans Rudolf Lutz gesorgt haben.

«Aargauer Tagblatt», Aarau, 15. Februar 1978

Kritik an der «Gösgen-Million»

Zürich. DDP. Die Schweizerische Informationsstelle für Kernenergie (SIK) hat kritisiert, dass die Solothurner Steuerzahler für die Kosten von einer Million Franken aufkommen müssen, die dem Kanton durch das Aufgebot von rund 1000 Polizisten an den beiden Besetzungsaktionen des Kernkraftwerkgeländes von Gösgen im Juni und Juli entstanden sind.

«Basler Zeitung», Basel, 27. Januar 1978

Atomschutz-Initiative kommt vors Zürichervolk

H. B. Zürichs Kantonsrat hat die Atomschutz-Initiative nicht, wie vom Regierungsrat beantragt, als ungültig erklärt, sondern entschieden, das Gesetz sei dem Volk vorzulegen. Obwohl sich die bürgerlichen Gegner mehrheitlich mit 69 von 130 Stimmen für die Ungültigkeit aussprachen, wurde die notwendige Zweidrittelmehrheit für ein solch schweres Verdikt gegen die Volksrechte nicht erreicht. Die Zürcher sollen damit wie die Basler selbst entscheiden dürfen.

Die Initiative des «Gesetzes zum Schutze vor Atomkraftwerken» wurde in Zürich im Juli 1975 mit über 17 000 Stimmen eingereicht. Mit der Forderung, auch der Kanton Zürich «wende sich mit allen rechtlichen und politischen Mitteln dagegen, dass auf seinem Gebiet oder in seiner Nachbarschaft Atomkraftwerke, Aufbereitungsanlagen oder Lagerstätten für radioaktive Rückstände errichtet werden», Gleichlautende Begehren wurden auch in andern Kantonen eingereicht, allerdings im Unterschied etwa zu beiden Basel nicht als allgemeine Anregung, sondern als formulierter Gesetzestext. Und gerade deswegen schien die Initiative, wie bereits in St. Gallen geschehen, zu scheitern.

Bereits der Regierungsrat hatte die Ungültigkeit verlangt. Das Begehren laufe unter anderem auch der Kantonsverfassung entgegen, da ein Gesetz, aus dem nicht ersichtlich ist, welche Rechte und Pflichten sich für die Behörden ergäben, die Forderung nach Rechtssicherheit nicht erfülle. Auch die vorbereitende Ratskommission plädierte gegen das Gesetz.

Anders beurteilen die Befürworter, insbesondere SP- und CVP-Vertreter, den Initiativtext, dem gewisse Nachteile zwar nicht abgesprochen wurden. Immerhin stehe man aber vor einem «Grenzfall», und im Zweifel müsse man sich zugunsten der Volksrechte aussprechen.

Vorläufig hat sich der Rat rein formell entschieden: Ob er die Initiative zur Ablehnung oder Zustimmung empfiehlt, wird er später beschliessen. Auch darüber, ob mit einem Gegenvorschlag eventuell die Mängel des Textes korrigiert, respektive das Begehren konkretisiert werden sollen. Wahrscheinlich bleibt aber vorher noch eine Beschwerde an das Bundesgericht abzuwarten.

«Basler Zeitung», Basel, 21. Februar 1978